Revue des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X

Numéro 8, Octobre 2024

Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société

revue.akiri-uao.org

REVUE AKIRI
Revue des Sciences Humaines et Sociales, Lettres, Langues et Civilisations

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: https://revue.akiri-uao.org/

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

UAO
Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue ***AKIRI***, consultez les bases de données ci-dessous :

auréHAL
accès aux données de référence de HAL

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946

Mir@bel
"(RE) CUEILLIR LES SAVOIRS"

https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri

Scientific Journal Impact Factor

http://sjifactor.com/passport.php?id=23334

ORCID

https://orcid.org/0009-0002-6794-1377

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

https://www.ajol.info/index.php/akiri

IPIndexing
Indexing Portal

https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations
E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)
I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
Directeur de publication : MAMADOU Bamba
Rédacteur en chef : KONE Kiyali
Chargéde diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix HouphouëtBoigny
BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Contacts

Site web: **https://revue.akiri-uao.org/**
E-mail : revueakiri@gmail.com
Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946

Mir@bel : https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri

Sjifactor: http://sjifactor.com/passport.php?id=23334

ORCID: https://orcid.org/0009-0002-6794-1377

AJOL: https://www.ajol.info/index.php/akiri

IPIndexing: https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « ***AKIRI*** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue ***AKIRI*** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :
Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («…. »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de …

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
  Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
  Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^{e} siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
  Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études hispaniques

1. **Les enjeux sociaux et économiques de l'émigration des populations mexicaines aux États-Unis (1994-2024)**
Alexandre MOUSSAVOU…… **1-20**

Études germaniques

2. **La question des rencontres interculturelles dans la littérature afro-allemande dans *Die Dinge, die ich denke während ich höflich lächle…* (2011) de Sharon Dodua Otoo et *Deutsch sein und Schwarz dazu* (2016) de Theodor Michael Wonja**
Eckra Lath TOPPE & Kobenan Kouman Benoit KOFFI…… **21-32**

Anglais

3. **Textbook Evaluation in Côte d'Ivoire: The Case of *English For All* 3è *Students' Book***
Siéllé SORO …….. **33-47**

4. **Questioning Interdisciplinarity between Anglophone Literature and Psychology at Université Joseph KI-ZERBO (UJKZ)**
Wôkoudo Marcel MASSIMBO & Alexis Beli NEBIE …….. **48-63**

5. **L'analyse des besoins dans la Formulation des Objectifs d'un Cours d'Anglais de Spécialité : une étude cas**
KOUASSI Kouassi Théodore …… **64-79**

6. **Social Depravation: Case of Prostitution in Amma Darko's *The Housemaid***
N'Dri Denis N'GORAN, Bi Youan Mathurin TRA & Evrard AMOI…… **80-88**

7. **A Call for a New Order: The Rise of a New Breed of Women the Quest for Power in Mawugbe's *In the Chest of a Woman***
Ayélé Fafavi d'ALMEIDA ……..... **89-102**

Lettres Modernes

8. **L'étude de la pratique de l'excision dans la littérature guinéenne et son impact éducatif**
Abdoul Karim CAMARA……..…….... **103-113**

9. **Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur : le kabiyè, le moba et le gulmancema**
Assolissim HALOUBIYOU & Djahéma GAWA …….... **114-125**

10. **L'évocation dans la poésie d'Akagah Djonginyo : Les cas de « Repères I » et « Repères II »**
Catherine NSE NZE épouse MBENG…… **126-139**

11. **Difficultés de l'apprentissage de la production écrite : Cas des apprenants du niveau B1, B2 et C1, C2 au département de français à la faculté de pédagogie de Waddan**
Balla BERETE…… **140-149**

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

12. Enjeu et défi de l'apprentissage de la littérature française dans les universités tchadiennes
Sylvain REOUTAREMS…… **150-162**

13. La violence poétique chez Lautréamont dans *Les Chants de Maldoror*
Lassana NASSOKO…… **163-171**

COMMNUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

14. Le retard de langage chez l'enfant : le rôle des écrans de smartphones et de la télévision
Yannick Lionel Mahougbé MONGBO …….. **172-182**

15. Morphosyntaxe des adpositions du marka
DAO Nébremy…… **183-203**

16. Hibernation des référentiels de VAE des alphabétiseurs : vers l'abandon d'un catalyseur de promotion des langues maternelles tchadiennes ?
Dionnodji TCHAÏNÉ……..... **204-220**

Arts et Action Culturelle

17. Les représentations sociales de l'insécurité dans les Écoles du district d'Abidjan
Ignace Yéby NCHO……..…….. **221-234**

18. Regard prémonitoire l'artiste Alpha Blondy sur la crise postélectorale en Côte d'Ivoire
Hermann Guy Roméo ABE …… **235-245**

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

19. L'archéologie de la vallée à l'ère des SIG : Résultats des premières reconnaissances aériennes du site Belli Thiowi 1 (Sénégal, Afrique de l'ouest)
Amadou THIAM, Ibrahima Oumar SY, Fodé DIAKHO, Djiby TINE, Mbemba Fabou DOUMBOUYA, Harona SOGUE & Cheikh DIEYE…… **246-263**

20. Connivences entre archéologie et patrimoine culturel immatériel en Afrique : quelques réalités du terrain en contexte burkinabè
Noaga BIRBA……..... **264-281**

Histoire

21. Histoire quantitative de l'appui budgétaire de l'UE au Burkina Faso (2000-2020)
Inoussa DIANDA, Boukaré OUEDRAOGO & Guetawendé Nathanael YAMEOGO …… **282-299**

22. Le Crédit de la Côte d'Ivoire (CCI) dans le secteur immobilier à l'époque coloniale (1955-1960)
Sontia Victor Désiré COULIBALY, Kassy Stanislas Herman EHOUMAN & Konan Samuel N'GUESSAN…….. **300-311**

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

23. Les mercenaires dans la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire (2002-2011)
Nahoua Karim SILUE…… **312-330**

24. Le foncier urbain au Burkina Faso : une arnaque du peuple contre le peuple
Inoussa YELBI…… **331-347**

25. Peuplement Agni alangoua et Denkyira dans le Bas-Bandama : des origines au XIX^e siècle
Kouadjané Basile BRIMIAN …….. **348-364**

26. La vie sociopolitique de Kadioha en pays sénoufo de Côte d'Ivoire : des origines à 1898
OUATTARA Yacouba…… **365-377**

27. Le mariage atonvle en pays baoule (Centre de la Côte d'Ivoire) de l'exode à nos jours
KOUAME Amani & KOFFI Ignace ……... **378-386**

28. Stratégies et caractéristiques du mariage chez les Degha, des origines au XX^e siècle
Kouakou Kra ATTA…… **387-396**

29. La III^e république du Togo : de la présidentialisation à l'ouverture démocratique (1980-1991)
Yao Edem ASSEGBE…… **397-414**

30. Le peuplement du pays sénoufo : exemple de Dikodougou, la cité des Koufolo dans le Nord de la Côte d'Ivoire (1710-1896)
YEO Nonhondon, M'BRAH Kouakou Désiré &
OUATTARA Fonni N'Golo Youssouf…….... **415-427**

Géographie

31. Le Train Express Régional (TER) dans le système de mobilité dakarois : quelle intégration ?
Malick NDIAYE & Antoine CRILLON…….. **428-441**

32. Pression humaine et changement climatique, véritable tandem pour la dynamique des terres : le cas du bassin versant de Yao dans le département de Fitri au Tchad
Model DJEMON & Abiezer Kadmiel DJANGRANG…… **442-459**

33. Dégradation par l'érosion hydrique des quartiers Maman Mboualé et Ngamakosso (arrondissements 6 Talangaï), Jacques Opangault et Mont Boukiero (arrondissement) 9 Djiri au nord de Brazzaville (Congo)
René NGATSE & Léonard SITOU…… **460-476**

34. La société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (sgepp), un maillon défaillant de la chaîne logistique des produits raffinés blancs ?
Epiphane MOUVONDO…… **477-495**

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

35. La gestion décentralisée des forets classées dans les alentours de Bamako, au Mali
Diakaridia SIDIBE **496-511**

36. Effets de l'aménagement et de l'urbanisme spontanés sur l'organisation du quartier Ngamakosso à Brazzaville
Robert NGOMEKA **512-526**

37. Dynamique socioeconomique des périphéries de la ville de Lomé : le cas d'Agoe-Nyive
Eyanah ATCHOLE..... **527-540**

Philosophie

38. La philosophie négro-africaine et renaissance de l'Afrique selon Cheik Anta Diop : rupture ou continuité ?
OLAME HOUMINA Patrice..... **541-554**

39. La COP 28 : et quand un ''pyromane'' dirigeait les pompiers…
Dimngar ALNDINGANGAR & Salomon KELGUE **555-574**

40. Action et ontologie chez hans jonas : le faire, l'être et le devenir
Ousmane NGOM & Guène FAYE **575-589**

Anthropologie et sociologie

41. Facteurs explicatifs de la persistance de la féminisation du VIH et le sida
Aboubacar DABILOUGOU, Blahima KONATE & Roger ZERBO..... **590-606**

42. Rites agraires et gestion des risques agricoles : Les pratiques en milieu rural au sud-Benin
Comlan Julien HADONOU & Salihou Henri SOHOUGAN..... **607-625**

43. Auto-hébergement des élèves du post-primaire et du secondaire dans la commune de Koudougou (Burkina Faso)
Rasmané ZALLÉ, Aboubakar Sidiki SEGDA & Ibrahima TRAORÉ **626-642**

44. L'économie de guerre : cas de Fréderic Bitsangou, dans le pool au Congo Brazzaville
Rock OKIEMBA..... **643-653**

45. Déterminants de la faible adoption des énergies solaires par les populations rurales de Gregbeu
Koffi KONAN, Mamadou SANOGO, Alexis KOFFI & Kouassi Jean Charles GUESSEND..... **654-675**

46. Les politiques publiques d'aide à l'emploi des jeunes à la croisée des logiques d'acteurs
Kamenan A-Michael EHOUMAN..... **676-693**

47. Régulation de contrôle et désaffection syndicale des conducteurs de motos-taxis à Ngaoundéré
Catherine NGONO **694-712**

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

48. Contexte de crise sécuritaire et violences faites aux enfants au Burkina Faso
Siaka GNESSI..... **713-725**

49. Dynamiques et reconstruction sociale d'une qualité différentielle de l'« Attiéké de Grand-Lahou » à Lahou 2
Bissè Blanche Danielle N'guessan ADOH..... **726-743**

50. Pouvoirs publics et question de la vente des médicaments dans les formations sanitaires
Martin NOMO..... **744-767**

51. Socio-histoire des tentatives de réformes de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon : entre attentisme des acteurs et déficit de volonté politique
Georges MOUSSAVOU..... **768-787**

52. Stratégie de gestion du personnel de l'entreprise MMCI en période de crise postélectorale de 2010-2011 à Abidjan (Côte d'Ivoire)
Dja Flore KOUASSI-LAGO, Serge N'guessan KOUASSI, Bintou TIOTE & Lacina COULIBLY..... **788-798**

Psychologie

53. Processus psychodynamiques de l'addiction aux drogues chez les élèves du post-primaire au Burkina Faso
Koudregma Clément RAMDE & Aboubacar BARRY..... **799-814**

54. Influence de la charge de travail sur l'engagement du personnel du centre régional des œuvres universitaires de l'université Abdou Moumouni de Niamey
Abdourahamane BASSIROU..... **815-829**

55. Représentation de la maladie, vécu et estime de soi des personnes atteintes d'albinisme au Togo
Kossi Blewussi KOUNOU, Giovanni Louis Kokou de SOUZA & Koussaké KOMABTE..... **830-842**

56. Apport de la psychologie cognitive dans la Co-construction des savoirs pour un enseignement-apprentissage efficace
Micheline KIENOU & Paul Marie BAYAMA..... **843-854**

Science de l'éducation

57. Qualité du système éducatif et transition de l'école-collège à l'IDEN du 1er Arrondissement de N'Djamena / Tchad
Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU & Abraham DAGUE..... **855-877**

58. Postures technopédagogiques d'enseignants du secondaire ivoirien face au numérique
Mohamed Tidiane OUATTARA & Soungari YÉO..... **878-896**

59. Pratiques de médiation en milieu scolaire : des conflits aux accords de paix
Bréhima Salah TRAORE, Moctar SIDIBE & Cheick Oumar TRAORE..... **897-910**

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE AKIRI
Revue des Sciences Humaines et Sociales, Lettres, Langues et Civilisations

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

ACTION ET ONTOLOGIE CHEZ HANS JONAS : LE FAIRE, L'ÊTRE ET LE DEVENIR

Ousmane NGOM
Dr en philosophie/ Enseignant vacataire au Département de philosophie,
Université Cheikh Anta DIOP/Dakar, Sénégal,
Email : ousmaneyacine@yahoo.fr
&
Guène FAYE
Enseignant-chercheur à la FASTEF/UCAD, Sénégal
Email : emmaguene@yahoo.fr

Résumé

Tout agir part de l'intérieur, mais toute action tend à dépasser l'être individuel. Même si « on n'agit jamais seul », comme le l'écrit Blondel, on agit d'abord pour et par soi. Mais l'action n'est pas toujours manifeste dans le métabolisme même si sa fonction est essentiellement et primitivement vitale. À l'analyse, on se rend compte que les principes fondamentaux de l'action ont connu une mutation causale et téléologique avec l'avènement de la science moderne. Ainsi, à la dimension ontologique de l'agir, s'ajoute celle eschatologique. Les linéaments de cette dernière apparaissent dans la visée téléologique de la théorie nietzschéenne du « surhomme » et se révèlent dans le trans-humanisme de la technoscience moderne. Pour autant, ce méliorisme qui réduit la teneur ontologique de l'action n'est en soi ni utile ni nécessaire pour l'essence du genre humain déjà achevé, et invite à poser la responsabilité humaine comme principe régulateur de l'action.

Mots-clés : action- métabolisme ontologie- - responsabilité- technoscience

ACTION AND ONTOLOGY IN HANS JONAS: DOING, BEING AND BECOMING

Abstract

All action starts from within, but all action tends to go beyond the individual being. Even if "we never act alone", we act first for and by ourselves. But action is not always a psycho-physiological principle manifested in metabolism even if its function is essentially and primarily vital. Upon analysis, we realize that the fundamental principles of action have undergone a causal and teleological mutation with the advent of modern science. Thus, to the ontological dimension of action is added that of the eschatological initiated by Christianity and posed as a teleological aim in the Nietzschean theory of the "superman" and the trans-humanism of modern technoscience. However, this meliorism which reduces the ontological content of action is in itself neither useful nor necessary for the essence of the already completed human race, and invites us to establish human responsibility as a regulating principle of action.

Keywords: action- metabolism, ontology- - responsibility- technoscience

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Introduction

La question de l'agir a connu une nouvelle tournure avec l'avènement de la science et de la technique modernes et a ainsi revêtu une dimension nouvelle. Le processus de rationalisation de la société et le développement technologique ont favorisé une transformation de l'agir dans ses buts et ses objets. Cela amène à constater que l'agir passe d'un état de neutralité originaire fondé sur la quête de besoins vitaux à une imputabilité causale marqué par le désir et la puissance. Si l'agir vise à rendre compte d'une préoccupation existentielle, il se rapport à la question de la survie de l'être. Mais Blondel trouve une dimension métaphysique de l'action. Il écrit :

> La raison décisive d'un acte ne réside dans aucune des raisons qui l'ont rendu possible : elle est dans ce pouvoir qu'aucune des raisons particulières de l'acte n'explique, qui absorbe toutes les raisons et se montre capable de les dominer pour mieux les orienter. (M. Blondel, 1993 : 103)

Du point de vue de Blondel, les raisons souterraines de l'agir peuvent échapper à l'agent, ce qui poserait la question de la responsabilité du sujet.

Levinas perçoit le problème de l'agir sous un autre angle en le rapportant aux concepts de de besoins et de désir. Il écrit :

> J'ai essayé de décrire la différence du Désir et du besoin par le fait que le Désir ne peut être satisfait ; que le Désir, en quelque manière, se nourrit de ses propres faims et s'augmente de sa satisfaction ; que le Désir est comme une pensée qui pense plus qu'elle ne pense, ou plus que ce qu'elle pense. (E. Levinas, 1987 : 97).

Si le mobile de l'agir est d'assouvir un désir par nature insatiable, il entraine le sujet dans le devenir qui porte au-delà de sa propre conservation. Le problème est de savoir quelle relation peut-on établir entre être et agir d'une part et entre agir et devenir d'autre part. Placer l'agir humain au carrefour de l'être et du devenir, c'est examiner les implications à la fois ontologiques, anthropologiques et éthique qui déterminent et éprouvent le sens et l'existence de l'homme en tant que vivant porteur de responsabilité.

Nous retenons que l'agir humain est l'acte par lequel un agent conscient et raisonnable vise librement une fin qui peut revêtir ou non une valeur morale et pour la réalisation de laquelle il cherche et mobilise les moyens adéquats et/ou nécessaires. Mais en considérant les être animés en général, il est possible de dire que le vivant agit par essence, que l'action apparaît dans les êtres vivants à travers le métabolisme. Dès lors, il existerait, dans le processus dynamique de l'action, une double relation réflexive et réciproque de sorte que l'action, qui engendre des effets sur l'être, en constitue d'une certaine façon un moyen d'exister face au monde physique ou social. Cette dialectique entre le sujet et le monde extérieur se trouve dans le métabolisme

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

qui est la dimension intérieure la plus pure de l'agir qui comporte par ailleurs une dualité irréductible de l'agir dont la signification se détermine par un double rapport de soi et au monde. La position archétypale du métabolisme pose originairement l'action au carrefour de l'être et du non-être, de la vie et de la mort. Si la mort est empiriquement la négation de l'agir, l'inaction est un chemin vers l'absence de vitalité ou de vie. Il est dès lors légitime dire que le sens minimal de l'agir est la vie, que l'action est *a priori* vitale et que faire c'est être. Une telle idée porte une nouveauté en ce sens que l'agir n'est pas un simple mouvement ni un changement accidentel, négatif ou positif : il est orienté vers une fin à la fois significative et existentielle. Dans ce sens, « un être qui n'agit pas perdrait toute sa signification » (D. Kambembo, 1967 : 385).

Une autre finalité de l'agir consiste en la réalisation de l'être du point de vue qualitatif. Il apparait ainsi une relation de l'agir au devenir qui se traduit par une volonté de réaliser un être « supérieur ». Il ne s'agit plus, par des actes, de « poser l'existence de facultés », (D. Kambembo, 1967 : 370), mais de dépasser les capacités naturelles de l'homme et de la nature en général.

Dans cette sorte de tiraillement de l'agir entre l'être et le devenir, se pose la question de l'avenir de l'homme dans ses fins et dans son essence. Quelles doivent être les finalités de l'agir humain ? Quels effets l'agir humain doit-il avoir sur l'intégrité physique et morale de l'homme ? La « volonté de puissance » chez Nietzsche, dont les balbutiements se trouvent déjà dans la volonté cartésienne de « se rendre comme maître et possesseur de la nature » (R. Descartes, 1737 : 38), trouve-t-elle un répondant éthique ?

Ces interrogations nous amènent à poser l'hypothèse que, dans un monde dominé par l'usage des technologies modernes et où on assite au passage de l'humain au transhumain, il convient d'ajouter au triptyque *faire, être et devenir*, le *devoir*.

La méthodologie est essentiellement théorique et porte sur une analyse de la problématique de l'action, ses implications sur l'essence et le devenir l'être humain en proie aux nouvelles fins nées du désir et de la volonté de dominer.

Ainsi, nous montrerons d'abord que la fonction ontologique première de l'agir est dépassée au regard des possibilités ouvertes par la technologie moderne. En effet, l'agir revêt non seulement un sens ontologique et vital, mais connaît un prolongement vers des fins liées à la destinée de l'homme. Nous mettrons ensuite en lumière qu'un tel prolongement et la volonté de

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

dépassement de ce que l'homme doit être, exigent un questionnement éthique, surtout au regard de l'émergence du transhumanisme né de la technologie moderne.

1. Le caractère ontologique de l'agir : quand faire c'est être

Dans ce point, il s'agira de montrer que l'action est avant tout une activité qui part de l'intérieur de l'agent et que le métabolisme est le modèle primitif de l'agir.

1.1. L'intériorité comme point de départ de l'agir

Partons du fait peu réfutable que l'action est toujours orientée vers une fin. Celle-ci est une tension vers quelque chose dont la réalisation définit les moyens et recommande leur mise en adéquation avec un processus spécifique. Elle dépasse le stade de la simple expression sensible par le signe. « Le signe, précise Blondel, « répond à un besoin vital ; il est conforme et utile à l'intention primitive, en l'acheminant vers son achèvement » (M. Blondel, 1993 : 209). Le signe qui se manifeste à travers le mode d'existence du vivant semble dès lors être un trait commun que l'être humain partage avec toutes les espèces animées. Mais l'action, dès lors qu'elle transcende le simple signe, revêt une fonction sociale et constitue la voie d'une coexistence sociale. Blondel trouve dans l'art et le langage deux exemples de l'agir humain conscient qui attestent que « l'action est une fonction sociale par excellence » (M. Blondel, 1993 : 239). Même apparemment isolée, l'action nous met en relation avec d'autres. C'est ce qui lui confère sa fonction sociale et par là même morale. Mais si, au sens blondélien on n'agit jamais seul, n'agit-on pas d'abord pour soi-même ? La tension de l'agir vers l'extérieur ne vient-elle pas, avant tout, de l'intérieur ? En effet, le vivant, dans sa constitution originaire, affirme son existence par l'action, par un « oui » à la vie. S'il en est ainsi, l'action peut être considérée comme autocréation du vivant.

Hans Jonas pose de manière assez originale la question de l'action qu'il rapporte au vivant. Il établit une relation de causalité entre *le faire* et *l'être* au sens où l'agir constitue la condition essentielle de la vie. Ainsi, il qualifie la manifestation de l'agir d'ontologique. « Nous appelons « ontologique » la manière « d'être » caractéristique de telle ou telle classe d'objet » (H. Jonas, 2000 : 131). Et, ajoute-t-il, « les organismes sont des objets dont l'être est leur propre ouvrage. Cela veut dire qu'ils n'existent qu'en vertu de ce qu'ils font » (H. Jonas, 2000 : 131).

Mais si l'existence et la vie de l'être sont liées au *faire*, il apparaît que l'absence de vie, elle aussi, est liée, d'une certaine manière, à l'inaction, à l'arrêt de fonctionnement d'un organisme vivant, critère par lequel le médecin constate la mort. Le faire, en tant qu'action, détermine la vie par le métabolisme qui en est l'archétype ; il détermine la frontière entre la matière inerte et

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

l'organisme vivant. L'action a donc une dimension ontologique, en tant qu'elle se pose comme mode de différenciation entre le corps vivant et la matière inerte. Mais qu'en est-il d'un vivant qui perd le mode archétypal d'expression de la vie et se retrouve à l'état d'inertie propre au corps inorganique ? En effet, en perdant la capacité fondamentale d'agir par le métabolisme, le vivant perdrait son statut ontologique originaire. Cette « chute », qui apparaît comme un retour dans la matière, n'est que la manifestation d'une rupture de l'activité métabolique. Il s'agit, dans le déroulement factuel de cet agir fondamental, d'un arrêt dans l'échange jusque-là continu entre le vivant et le monde, entre l'intérieur et l'extérieur. Dès lors, l'action peut être considérée comme un moyen d'assurer, de manière « permanente », l'échange continuel entre le corps organique et le milieu physique. Un tel rôle fait de l'agir, sous cette forme métabolique, la condition des fonctions vitales nécessaires à l'organisme.

L'action devient par là-même une condition nécessaire pour la vie ; ainsi, du point de vue de la survie de l'organisme, elle est une faculté incessible, puisque sans elle, il ne peut y avoir de vie. . Autrement dit, rapportée à l'organisme vivant, elle devient une nécessité pour celui-ci dont l'ouvrage consiste à maintenir son existence organique. En termes clairs, le vivant ne peut pas se passer du monde et d'y exercer son pouvoir pour vivre, car « (…) la non-autarcie participe de l'essence même de l'organisme. Le pouvoir qu'il a d'utiliser le monde, ce privilège unique réservé au vivant, a précisément son revers dans la contrainte d'avoir à l'utiliser, sous peine de perdre l'être » (H. Jonas, 2000 : 136).

L'action est donc une réponse à la négation extérieure à l'être, négation qui se manifeste sous forme de menace qui mène à la mort. Si la réponse devient impossible, l'être disparaît car le « non », c'est la menace toujours à l'affût et qu'il faut sans cesse écarter. En d'autres termes, « la vie porte en soi la mort, sa propre négation » (H. Jonas, 2000 : 136).

Dans l'agir se manifeste une affirmation de soi face au milieu extérieur. Et la forme vivante, abandonnée au monde, est confrontée à des conditions qui échappent *a priori* à son contrôle. C'est pourquoi la nécessité de l'agir met en évidence la faiblesse du vivant et un rapport d'ascendance du milieu sur l'être organique, rapport dont la source primitive se trouve dans le métabolisme.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

1.2. La fonction archétypale de l'agir dans le métabolisme

Posons d'abord que l'homme est un être prédisposé à l'action. C'est-à-dire que l'agir humain est, *a priori*, un mode d'appréhension physique de la nature par l'homme, et qu'il a pris des formes différentes suivant l'évolution psychosomatique de ce dernier. Soulignons ensuite que la fonction archétypale de l'agir se trouve dans le métabolisme, du moment qu'il nous révèle, du point de vue biologique, ce que nous partageons avec les autres vivants. Le métabolisme constitue dès lors ce principe unificateur du phénomène de la vie en ce sens qu'il manifeste la causalité et la liberté communes à toute vie, et préfigure le rapport dialectique entre la vie et la mort, entre l'être et le non-être.

Comme le souligne E. Pommier (2013 : 485-495), « Un être dit vivant qui n'accomplirait pas cette tâche et resterait donc le même serait mort. Cette identité dans l'altération, cette continuité dans le changement caractérise la vie ». Si l'essence est ce sans quoi une chose n'est pas ce qu'il doit valablement être, il est possible de convenir que le métabolisme est essentiel à la vie. Phénomène strictement biologique, le métabolisme assure la survie et la permanence du vivant. En effet, vivre, c'est s'inscrire dans un devenir qui nous unit au monde extérieur par une relation symbiotique signe d'équilibre entre l'intérieur et l'extérieur, et de stabilité physico-chimique de l'individu vivant. Condition nécessaire à la continuité de l'existence vitale, le métabolisme est défini par S. Desagher (1998 : 25) comme « l'ensemble des réactions chimiques se déroulant dans un système vivant et permettant à celui-ci de récupérer l'énergie dont il a besoin, de construire les molécules le constituant, de détruire les molécules en excès, inutiles et même parfois toxiques ».

Le phénomène métabolique apparaît donc chez tous les vivants et répond à une nécessité vitale en ce sens que l'état qualitatif de la vie en dépend. Cette dépendance du vivant de l'extérieur, qui n'est pas en soi négative, apparaît, dans le processus métabolique, comme une condition même de la vitalité. En réalité, la vie est une ouverture aux potentiels naturels extérieurs. Hans Jonas le précise :

> Pour pouvoir échanger de la matière, la forme vivante doit en avoir à sa disposition, et elle la trouve en dehors d'elle, dans le monde étranger. Ainsi, la vie est elle-même tournée vers le monde dans une relation particulière de sujétion et de pouvoir. (H. Jonas, 2005 : 45).

Mais cette relation de « pouvoir » n'est pas orientée vers l'altération ou la suppression unilatérale du vivant, elle repose sur une double régulation interne et externe laquelle assure une continuité de la vie. En effet, persévérer dans son être est le but premier de l'existence du vivant. La modulation des échanges devient dès lors une exigence du processus métabolique.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Loin d'être un simple mécanisme ou un échange entre le vivant et le milieu, le métabolisme trouve un sens philosophique puisqu'il offre au vivant une ouverture au monde temporellement et spatialement.

Ainsi compris, le métabolisme, réductible à son seul aspect physico-chimique, révèle, ontologiquement, la dimension individuelle de l'être vivant, et phénoménologiquement l'unité du vivant dans sa diversité. Dès lors, il permet de rompre avec le dualisme cartésien et de la science moderne qui ont marqué une césure au sein du vivant et du monde en général en les réduisant au statut de choses étendues, d'une pure objectivité. Car dans son expression la plus complexe comme dans sa manifestation le plus simple, le vivant est animé du dynamisme métabolique. J. Dewitte reconnaît chez Hans Jonas le mérite d'avoir tiré le métabolisme du « statut inférieur qu'on lui accorde généralement » et « montre qu'une caractéristique essentielle de toute vie y apparaît déjà, ce qui est en jeu étant la signification de l'identité (ou de la mêmeté » (J. Dewitte, 2008 : 435-485).

Le métabolisme n'est pas seulement un échange d'énergie entre le vivant et le milieu. « Cet échange traduit en toute vie la tendance à une reconstruction permanente de la forme vitale par le moyen de la reproduction de molécules constitutives de l'organisme » (P. Montebello, 2007). Le vivant opère, par le métabolisme, une transformation de la matière qui prend ainsi forme, tout en maintenant sa propre forme. Le mécanisme métabolique est, en effet, constitué du catabolisme par lequel la matière est déconstruite, et de l'anabolisme qui consiste en une synthèse de la matière. Hans Jonas souligne cette puissance causale de la forme sur la matière. Il écrit :

> La totalité s'intègre soi-même dans une opération active, et la forme pour la première fois est cause plutôt que le résultat des conditions matérielles dans lesquelles elle subsiste successivement. Ici l'unité s'unifie soi-même par le moyen de la multiplicité changeante. (H. Jonas, 1982 : 89).

Mais la puissance causale du mécanisme métabolique n'est qu'une forme de l'agir, lequel est allé au-delà de l'existence vitale et s'est orienté vers l'action transformatrice signe de liberté et de domination de l'agent sur le monde extérieur.

2. Le dépassement de l'agir existentiel : l'absoluité du devenir

Ce point nous permet de penser la volonté de puissance et ses vertus créatrices, mais aussi d'analyser l'agir et la temporalité à travers le passage du transanimal au transhumain.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

2.1. La volonté de puissance et ses vertus créatrices

Le nihilisme nietzschéen pose « la volonté de puissance » comme la seule à même de créer des valeurs nouvelles suprêmes par la destruction des normes décadentes. Il importe de préciser la place essentielle que Nietzsche accorde à volonté de puissance dans la connaissance du vivant et de la vie. La volonté de puissance est le concept par lequel Nietzsche remet en cause l'évolutionnisme. Pour Nietzsche, l'évolutionnisme expose un cadre qui favorise des forces réactionnaires dans le processus d'adaptation. Or l'adaptation est une réaction aux forces extérieures. En mettant en cause les capacités adaptatives. Il écrit :

> On méconnaît la nature de la vie, sa volonté de puissance. Ainsi, on perd de vue la préséance fondamentale des forces spontanées agressives, conquérantes, capables de donner lieu à de nouvelles interprétations, de nouvelles directions et de nouvelles formes, et à l'influence desquelles l'adaptation est soumise. C'est ainsi que l'on nie le rôle souverain que jouent dans l'organisme les fonctions suprêmes, celles où la volonté de vie se manifeste de façon active et formatrice (Nietzsche, 1995, p. 269-271).

La préservation comme mode d'existence du vivant est le point sur lequel porte la critique nietzschéenne de l'évolution. La préservation ne favorise pas nécessairement l'émergence de forces nouvelles, elle peut développer les forces en déclin. En effet, dans la théorie darwinienne de la lutte pour l'existence, la sélection naturelle ou la survie du plus apte détermine la conservation ou la disparition des espèces. Mais l'adaptation n'est pas nécessairement liée à la puissance, elle peut aussi se rapporter à l'esprit. Or, pour Nietzsche, l'esprit est du domaine de la faiblesse, de la ruse, de la dissimulation ; et la masse peut prendre le dessus sur les plus forts par l'usage de l'intelligence. On voit que même si Nietzsche et Darwin se retrouvent en quelque sorte sur le rejet du finalisme, l'important, pour le premier, n'est pas dans l'utilité mais dans l'origine de ce qui est pris pour utile. Donc pour Nietzsche, la volonté de puissance est le principe originel de la concurrence et de la création. Il écrit dans Généalogie de la morale :

> Tout but, toute utilité ne sont cependant que des symptômes indiquant qu'une volonté de puissance s'est emparée de quelque chose de moins puissant qu'elle et lui a de son propre chef imprimé le sens d'une fonction. Et toute l'histoire d'une « chose », d'un organe, d'un usage peut être ainsi une chaîne continue d'interprétation et d'adaptations toujours nouvelles, dont les causes ne sont même pas nécessairement en rapport les unes avec les autres, mais peuvent se succéder et se remplacer les unes les autres de manière purement accidentelle. (Nietzsche, 1995 : 269-270)

Pour Nietzsche, le moteur véritable qui régit le monde vivant est la volonté de puissance et non la lutte pour la survie qui est l'un de ses effets. La cause est la volonté de puissance qui peut aussi engendrer la mort qui constitue une condition pour le développement ou la source d'un progrès. L'élimination de puissances inférieures est nécessaire pour l'émergence de nouvelles

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

espèces plus fortes et donc porteuses de progrès. La profusion de puissances mineures est un obstacle à la manifestation des forces supérieures. À ce propos, Nietzsche écrit :

Je veux dire que le fait de devenir partiellement inutile, de dépérir et de dégénérer, de perdre sens et utilité, bref de mourir, cela aussi appartient aux conditions d'un progrès véritable. Ce progrès prend toujours forme de volonté qui s'oriente voie vers une puissance et s'accomplit toujours aux dépens d'un grand nombre de puissances mineures. L'importance d'un progrès se mesure à la quantité de choses qu'il aura fallu sacrifier. L'humanité dans sa quantité sacrifiée au profit d'une seule espèce d'hommes plus forts, voilà qui serait un progrès. (Nietzsche, 1995 : 270)

La mort d'une quantité d'individus est une condition nécessaire au progrès qui n'est que l'émergence des forces supérieures. La survie importe peu, l'essentiel réside dans les qualités de ce qui résiste à la mort, suite à la dégénérescence des formes de vies par le mécanisme de la sélection naturelle. Ainsi, la valeur individuelle prime sur celle de l'espèce qui contient en elle-même des forces inférieures. Nietzsche rejette un nivellement « par le bas » des valeurs individuelles intrinsèques.

Pour saisir le sens de la volonté de puissance dans l'existence du vivant, il est utile de voir les significations de la vie. Une première manière consiste à comprendre la vie par son opposé, à savoir la mort. Dans ce sens, la vie n'a d'autre but que l'autoconservation qui est satisfaite par les conditions minimales susceptibles d'assurer la survie, et donc d'éviter de passer à l'état contraire, c'est-à-dire à la mort. Notons que la vie, qui ne vise aucune autre chose en dehors de la pure existentialité, peut se réaliser en l'absence même d'action du vivant sur le monde extérieur. Elle n'a donc besoin que de forces minimales pour son être au monde.

Une deuxième manière de comprendre la vie, c'est de la considérer du point de vue de ses manifestations primitives. La vie est ici le pouvoir spontané, instinctif et inconscient de dépasser les contraintes. Ce qui est mis en avant ici, c'est moins l'intelligence que la force de l'instinct. La vie peut être aussi comprise dans sa différence avec la matière inerte.

À l'opposé de la matière inorganique, précise D. Pimbe :

> L'être vivant se nourrit, croît, et il va puiser lui-même hors de lui ce qui lui convient pour en faire sa propre subsistance, il est à lui seul une petite société qu'il unit et hiérarchise, assurant en lui-même l'adéquation de ce qui commande et de ce qui obéit, il entretient avec tout ce qui lui est extérieur une constante inimitié, perpétuellement menacée de dissolution, perpétuellement avide de se développer aux dépens de ce qui l'entoure. (D. Pimbe, 2011 : 13)

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

La vie se pense ici d'une part dans un rapport conflictuel et une tension spontanée vers une domestication des forces extérieures en vue de la survie intérieure et du développement du soi individuel. D'autre part elle traduit un choix réfléchi de ce qui est adéquat et une conscience de la menace toujours présente de la « dissolution » de l'être vivant.

De ces trois sens de la vie, découle, selon D. Pimbé, deux attitudes qui consistent à « affirmer » la vie ou la « nier ». En effet, affirmer la vie, c'est lui accorder de la valeur. C'est l'attitude du vivant « dégénéré » pour qui les conditions favorables à la survie sont posées comme des « valeurs suprêmes ». Les facultés « intellectuelles et réflexives, la prudence et la méfiance, [sont] autant de garantie d'une sécurité dont il ne cesse d'éprouver la fragilité » (D. Pimbé, 2011 : 13) Pour le vivant « dégénéré », la vie suppose une lutte contre les forces conquérantes qui menacent la vie ou compromettent les conditions de survie. A contrario, « un vivant « sain » ne pose pas la « vie » elle-même comme une valeur, ne considérant la simple survie que comme une condition minimale en vue de son objectif. Le but véritable n'est pas la persévérance dans l'être mais l'accroissement d'être. Pour un tel vivant, l'acte vaut en ce qu'il est source d'accroissement, de dépassement, et se révèle tel un don, une valeur ajoutée au déjà là, et qui est « précieuse par ce qu'elle aurait pu ne pas être ». Ce caractère contingent de la valeur implique l'absence de finalité en soi chez le vivant. Dans l'agir finalisé, qui est la marque du « vivant dégénéré », ce qui est « voulu » l'est en ce sens qu'il ne peut pas ne pas être. La forme de vie est ici en rapport avec un acte qui vaut d'autant plus qu'il est immédiatement demandé. Il en résulte une typologie des formes de vie sur la base des concepts de « don » et de demande qui caractérisent respectivement les « forts » les « faibles ». Il y a d'une part un état typique de surabondance dans le « vivant sain » : « le fait d'avoir plus que soi en soi, et de pouvoir jouir sereinement de cette capacité de s'excéder soi-même », et d'autre part un état de pauvreté dans le « vivant dégénéré » marqué par « le fait de manquer par rapport à soi-même, et d'avoir à demander à être ». (D. Pimbé, 2011 :14)

L'existence du vivant est dès lors polarisée par deux extrêmes, la force et la faiblesse, l'abondance et la pauvreté. Et la valeur n'est envisageable que si le vivant se situe dans l'une de ces extrêmes. Le « nivellement des valeurs » est donc une négation de la valeur. Daniel Pimbé rend compte de cette bipolarité créatrice de valeur chez le vivant :

> Si la vie est créatrice de valeurs, c'est bien parce que, surabondante ou appauvrie, elle n'occupe jamais la position intermédiaire où elle serait simplement égale à elle-même. L'égalité à soi de la vie ruinerait le processus de valorisation, car la valeur n'est concevable que si tout n'a pas la même valeur : l'équivalence est la négation de l'idée de valeur, « tout se vaut » étant la formule suprême du nihilisme. (D. Pimbé, 2019 : 14)

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Si « tout se vaut », alors rien ne vaut. C'est dans cette bipolarité de la vie que la volonté de puissance prend son sens en tant que principe permanent et explicatif de l'énigme de la vie. Dans le processus d'acquisition de la puissance comme dans la tendance d'en dépenser, opère la volonté de puissance dont Nietzsche pose l'omniprésence dans *Ainsi parlait Zaratoustra*: « Partout où j'ai trouvé quelque chose de vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance ». (Nietzsche, 1996 : II) Celle-ci s'actualise dans la tension primitive non encore dominatrice, elle est d'abord seulement productrice de croissance. La volonté de dominer, poursuit Nietzsche, « assigne à la volonté un but précis, et fait dépendre son sens d'une finalité. Dans la volonté de puissance, l'acte se pose d'abord, de façon involontaire comme finalité, et par lui, « une certaine quantité de force se dépense, s'empare d'un objet sur lequel elle peut s'assouvir ». (Nietzsche, 1995 : 237) Les buts immédiatement visés ne sont qu'un moyen qui sert de « noyau » à la volonté de puissance.

2.2. Agir et temporalité : du transanimal au transhumain

La « nature animale » de l'homme est un fait attesté par la réalité biologique. L'homme partage les mêmes dispositions anatomiques avec les autres animaux même si la possession de dispositions spécifiques fait de lui un animal particulier. En effet, l'appartenance de l'homme au règne animal n'est pas une idée récente qu'on pourrait situer dans la théorie darwinienne de l'évolution. Si cette appartenance est une évidence qui découle d'une ressemblance anatomique, l'homme transcende l'animal par le langage et la raison. Cette seconde caractéristique en fait un « transanimal », c'est-à-dire, selon Jonas, « un être dépassant toute nature, y compris l'animé, un être supranaturel pour une part » (J. Hans, 2000 : 60).

Cette transcendance de l'animalité, qui inscrit l'homme dans un processus évolutif, est renforcée par un projet de dépassement de l'humanité, projet que traduit le concept de transhumanisme. Il convient de voir les sens de ce concept, ses relations avec la question de l'agir et de ses implications éthiques et ontologiques.

Le transhumanisme est généralement entendu comme un mouvement culturel et intellectuel international qui prône l'usage des sciences et des techniques en vue d'améliorer les conditions humaines. La finalité consiste à augmenter les capacités humaines et à supprimer le vieillissement et la mort. Le transhumanisme est aussi une approche interdisciplinaire qui cherche à comprendre, à évaluer et à surmonter les limites biologiques par les progrès technologiques. Le but est de faire en sorte que les hommes vivent plus longtemps et en bonne

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

santé. Le transhumanisme s'inscrit ainsi dans une démarche progressiste cherchant à développer les capacités intellectuelles, physiques et émotionnelles de l'homme.

Si le transhumanisme est un mouvement, il s'apparente à une idéologie qui, dans sa visée progressiste, cherche à façonner un nouvel homme aux qualités meilleures. Il s'agit pour l'homme de dépasser ses potentialités naturelles, de se transcender grâce aux nouveaux possibles que lui offre le transhumanisme, comme le pensait J. Huxley (1957). Le penchant eugéniste, malgré sa visée sociale progressiste, ne manque pas de soulever des interrogations éthiques. Agir pour le bien d'une partie de l'humanité au nom de la qualité, c'est aussi agir contre l'humanité qui est une. Dès lors, le transhumanisme devient un antihumanisme, une négation de l'humanité. L'ontologie transhumaniste est donc négative en ce sens qu'elle vise une essence supérieure devant se substituer aux qualités humaines jugées inférieures. Ce versant négatif et sectaire suscite des oppositions nourries contre le transhumanisme par les écologistes, les antilibéraux et surtout le christianisme.

Pourtant le transhumanisme et le christianisme partagent les mêmes visions eschatologiques. La résurrection et le salut sont des aspects du christianisme qui recoupent le désir d'immortalité et l'idéal d'un monde meilleur que vise le transhumanisme. La prédiction apocalyptique constitue aussi un trait commun au transhumanisme et au christianisme. F. Damour souligne ce rapprochement eschatologique entre les deux visions.

> En effet, remarque-t-il, le transhumanisme entend prendre en charge des questions qui sont portées par les religions révélées : définir un sens de l'histoire, de l'humanité et sa finalité ; offrir un horizon d'espérance ; guérir, ouvrir à des expériences mystiques par l'usage de la technologie qui augmenteraient nos perceptions. (F. Damour, 2017 : 55)

En réalité, les idées du transhumanisme ne sont pas nouvelles. L'homme a toujours eu une vision eschatologique et son agir a eu de tout temps une dimension ontologique. Mais la rupture introduite par le transhumanisme est d'ordre temporel. Le gain ontologique en faveur de l'humain, traduit en termes d'avantages par rapport aux espèces du règne animal, est un fait soit donné par la création soit obtenu par le biais de l'évolution. Vouloir le prendre en charge par l'agir n'est qu'une volonté d'accélérer artificiellement le processus par la transformation. La question est de savoir si la transformation est nécessaire. Pour améliorer est-il nécessaire de transformer ?

En effet, la transformation pose le problème anthropologique, c'est-à-dire celui de la définition de l'homme. Selon Franck Damour, si le transhumanisme est dénoncé, « c'est que nous sommes en présence d'une bataille pour définir l'humain et ses frontières » (F. Damour, 2017 : 51). Si

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

le rêve transhumaniste se réalise par « l'élimination de l'humain par l'intelligence artificielle » (F. Damour, 2017 : 57), ne risque-t-on pas d'avoir une humanité hybride inégalitaire. La dissolution de l'humain par la technologie censée le valoriser rend insensé le rêve transhumaniste.

> Le défi pour le transhumanisme réside dans la possibilité que le préfixe n'absorbe pas tout entier le substantif qu'il est censé augmenter, que le trans- n'abolisse pas l'humain. Enjeu social, personnel mais aussi proprement technologique, car que sont des technologies qui ne sont pas au service d'un chemin d'humanité ? Sont-elles encore des technologies ? (F. Damour, 2017 : 61).

La transformation de l'homme par son propre agir constitue une négation de sa valeur et nous installe dans une phase de rupture à la fois temporelle, éthique et politique. Franck Damour souligne cette rupture et prévient que « l'être entre dans une phase de son évolution pour laquelle tous les repères éthiques et politiques actuels seront caducs (…) » (F. Damour, 2017 : 57).

Il convient de souligner que le transhumanisme n'est pas remis en cause pour sa volonté de rendre le monde meilleur et humainement habitable. C'est la négation de l'humain et sa dévalorisation qui posent problème comme le soulignait Arendt (1958).

On voit que l'agir humain, en voulant « forcer » le processus évolutif, risque de créer une ontologie en rupture avec l'essence humaine. Le transhumain n'est pas un « plus qu'humain », il est un *a*-humain au double sens métaphysique et social. Le rapprochement supposé entre le transhumanisme et la religion traduit paradoxalement une opposition temporelle. Car si l'évolution est millénaire pour le second, elle est séculaire et séculière pour le premier.

Le transhumanisme établit une norme temporelle différente de l'évolution de l'espèce au sens scientifique. En abolissant le naturel, l'agir humain écarte le hasard, ce qui laisse apparaître un paradoxe épistémologique en ce sens que l'imprévisible et le hasard sont des principes de l'évolution et constituent des points essentiels ayant conduit l'être humain au sommet de la pyramide des espèces. Les supprimer, c'est accélérer le processus du devenir humain en visant l'utile aux dépens de la liberté et de l'essence humaine.

Conclusion

L'analyse de l'agir humain laisse voir que la raison n'est pas le seul principe de l'action, et qu'une telle conception nous maintiendrait dans une dimension purement métaphysique de l'agir. Celui-ci trouverait ainsi sa source dans un abîme souterrain au nom d'une « volonté voulante » au sens blondélien. Dès lors, il serait impossible d'imputer une responsabilité à

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

l'agent. Or agir, c'est être en relation au monde extérieur, l'action tend à pénétrer d'autres consciences, et « on n'agit jamais seul » (M. Blondel, 1993 : 239). Dans le métabolisme, il est aussi apparu la fonction essentiellement ontologique et le sens incessible de l'action dont l'arrêt est un signe de « non-vie ».

La nature de l'agir prend ainsi une tournure inédite lorsque ce dernier cherche à produire un transhumain en voulant dépasser les potentialités naturelles. L'homme en arrive à aller au-delà des buts que fixe la nécessité de survie. Il ouvre l'action au domaine de la manipulation génétique et sociale.

En définitive, nous arrivons à confirmer l'hypothèse que le faire, dans ses rapports avec l'être et le devenir doit être orienté par le devoir. L'agir technologique requiert un fondement éthique. En effet, la mutation du fondement existentiel de l'agir en un principe téléologique matérialiste portant sur de nouveaux objets et de nouvelles visées, fait que l'agir humain perd sa positivité originaire. Du transanimal au transhumain, l'agir humain introduit, dans sa quête obsessionnelle de perfection et d'immortalité, une dimension eschatologique. Or cette quête n'est ni utile ni nécessaire, et il convient d'empêcher, contre cet appel constant « à l'amélioration » (H. Jonas, 2012 : 76), que l'homme devienne le « créateur de la racine de son existence, du siège originaire de son secret » (H. Jonas, 2012 : 76). Empêcher l'application de ce pouvoir destinal exige des considérations éthiques.

Références bibliographiques

BLONDEL Maurice, 1993, *L'action*, Paris, PUF, 502p.

DAMOUR Franck, *2017,* « Le transhumanisme, une idée chrétienne devenue folle ? », *Revue « Études »*, Juillet/Août | pp. 51 – 62.

DESAGHER Serge, 1998, *Le métabolisme, approche physico-chimique*, Paris, Éditions Ellipses, 25 p.

DEWITTE Jacques, 2008, « La vie est sans pour quoi. Redécouverte de la question téléologique », *Revue du MAUSS*, n°32, p. 435-485.

HUXLEY Julian, 1957, In *New Bottles for New Wine*, Chatto & Windus, London, pp. 13-17.

JONAS Hans, 2012, *L'art médical et la responsabilité humaine*, Trad. de l'allemand, présenté et annoté par Eric Pommier, Paris Cerf, Coll. Passages, 77p.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

JONAS Hans, 2000, *Évolution et liberté*, Traduit de l'allemand par Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Paris, BIBLIOTHEQUES RIVAGES, 268 p.

JOANS Hans, 2011, *Le phénomène de la vie. Vers une biologie philosophique*, Paris, De boeck, 298 p.

JONAS Hans, 2013, *Essais philosophiques. Du credo ancien à l'homme technologique*, éd. par D. Bazin et O. Depré, trad. De l'anglais par D. Bazin et al., Paris, Vrin, 460 p.

KAMBEMBO Daniel, 1967, « Essai d'une ontologie de l'agir », *Revue philosophique de Louvain*, /87/ p.356-387.

KANT Emmanuel, 1994, *Métaphysique des mœurs*, Paris, GF Flammarion, 222 p.

LAPIED André et SWATON Sophie, 2013, « Sélection naturelle ou volonté de puissance : comment interpréter la destruction création ? », *Revue de philosophie économique*, Vol.14, p. 43-65.

LEVINAS Emmanuel, *Ethique et Infini*, Paris, Fayard, 1987, 143 p.

MONTEBELLO Pierre, 2007, « Vie et phénomène de vie chez Hans Jonas », 2007, in *Penser la vie*, (Pierre Montebello dir.), n^0 23, *Revue Kairos, Repris et augmenté dans le livre Nature et subjectivité*, Editions million.

NIETZSCHE Friedrich, 1903, *La volonté de puissance*, Traduction par Henri Albert. Société du Mercure de France, 1903 (t. 1, p. 35-134).

NIETZSCHE Friedrich, 1995, *Généalogie de la morale*, Tunis, Cérès Éditions, 167 p.

NIETZSCHE Friedrich, 1971, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Gallimard, 506 p.

PIMBE Daniel, 2011 ? « Nietzsche », in P*hilosophie*, 88 p.

POMMIER Eric, 2013, « Le sens de la vie chez Hans Jonas », in *Études*, pp. 485-495.

Webographie

https://iatranshumanisme.com/2015/02/05/les-grands-noms-du-transhumanisme/)

chromeextension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://eduscol.education.fr/document/24367/download.

DESCARTES, *Discours de la méthode* (1737), « Les classiques des sciences sociales ». https://www.uqac.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/, p.38 (consulté le 22 mars 2022 à 00 heure 30 minutes).